

Fêtes des peuples chez les catholiques romains à Toulouse

Benoît PETIT¹

La «*fête des peuples des catholiques romains* » à Toulouse a lieu une fois par an, en janvier. Chaque «*nationalité* » y présente chants, costumes et plats locaux des pays d'origine. La participation commence par un rassemblement culturel dont la préparation, l'encadrement et le déroulement permettent à chaque groupe d'afficher son origine géographique et sa culture nationale. Les chants et les vêtements sont spécifiques aux diverses cultures d'origine et manifestent des appartenances identitaires collectives qui les placent dans une tension avec l'appartenance universelle qui constitue la communauté croyante et l'unité catholique: Il s'agit ici de comprendre comment cette fête acquiert aujourd'hui une dimension performative et contribue à créer socialement de la valeur et du sens ; ce communautarisme permet de faire mémoire et de construire une communauté mythique, mais aussi de lutter contre le racisme.

1. Une longue expérience

Née en 1988 à l'initiative de la Coopération missionnaire, la *Messe des Peuples* a commencé modestement, un jour de l'Epiphanie, avec d'abord pour but de rassembler, autour de l'évêque, toutes les communautés catholiques qui viennent des quatre coins du monde et qui vivent dans le diocèse². Puis la manifestation culturelle s'est élargie pour devenir un rassemblement culturel, «*fête des peuples*, qui dure toute une journée. Chaque année, c'est un secteur différent (ou un doyenné³) qui organise ce regroupement dont la préparation commence plusieurs mois à l'avance. Cela suppose qu'il y ait sur le secteur une salle suffisamment spacieuse pour recevoir un millier de personnes, mais parfois cela amène les organisateurs à travailler en partenariat avec les responsables municipaux⁴.

Le diocèse travaille à la préparation et à l'accueil, spécialement avec la coopération missionnaire (OPM) et la pastorale des migrants (SNPM). Divers ateliers distribuent les activités de préparation (culte, apéritif, repas, expression de l'après-midi festive,

¹ Texte remanié de la communication faite lors du colloque de Nîmes : «*LA FETE AU PRESENT, Mutations des fêtes au sein des loisirs* », les 14, 15 et 16 septembre 2006 -

² L'une des 87 circonscriptions ecclésiastiques française qui sont administrées par un évêque ou un archevêque. Il fédère des doyennés, territoires ecclésiastiques regroupant des paroisses (cf infra et le site <http://catholique-toulouse.cef.fr/>; voir aussi Benoît PETIT, « Approche sociologique des groupes religieux », *Les Cahiers de la Faculté théologie de Toulouse*, 2002, N° 2, pp 23 - 35

³ *Religions et territoires*, Jean-René Bertrand & Colette MULLER, L'Harmattan, 1999

⁴ Une comparaison avec les rencontres locales d'autres confessions comme la *Semaine de la culture juive* (en novembre chaque année) ou celle organisés par le Conseil régional des associations islamique du sud-Ouest de la France (CRAISOF) dont les *scouts musulmans* - demanderait de plus longs développements

communication, décoration et finances). Un effort est fait pour varier et les lieux et les thèmes des rencontres. En 2000 c'est à N.-Dame du Rosaire (chez les Dominicains), puis en 2001 c'est Castanet qui accueille la Fête des Peuples ; en 2002, Plaisance du Touch organise ce qui est appelé une « fête planétaire »⁵, le 11 janvier 2003 c'est à L'Union ; en 2004, la seizième Fête des Peuples se déroulait à Toulouse, dans un groupe scolaire catholique de 2000 élèves et proposait un thème « en forme de formidable espérance »: "Pour un monde aux 1000 couleurs, ne manque pas le rendez-vous."⁶ En 2005 le doyenné du centre ville de Toulouse (douze paroisses) proposait « de nos racines diverses, de nos échanges jaillira ce fruit que nous portons ensemble ». En 2006 « faire Église ensemble » s'ouvrait à un public encore plus nombreux, estimé à 1200 personnes et originaires d'une cinquantaine de pays⁷. En 2007 la fête est préparée par les équipes des Minimes « *Elargis ton regard ... jusqu'au pays de l'autre, Elargis ton pays... jusqu'au regard de l'autre* ».

En 2004 les communautés chrétiennes d'origines étrangères étaient accueillies par l'archevêque de Toulouse, Monseigneur Emile Marcus, qui précisait: "*Nous affirmons ici ensemble que le Christ ressuscité offre au monde la possibilité de construire un monde aux 1000 couleurs*". L'année suivante l'homélie complétait « *Ce rendez-vous pour un monde cohérent et pacifié, c'est aussi celui de nos efforts quotidiens là où nous vivons pour nous tolérer, nous respecter, apprendre à nous estimer dans nos différences. Ces efforts ne peuvent plus être livrés à l'improvisation, au hasard de nos rumeurs, de nos sursauts de bienveillance. Il y a aujourd'hui une éthique chrétienne de la paix Il y a une "culture de la paix" enracinée dans la volonté de progresser vers cette "civilisation de l'amour" dont Jean-Paul II ne cesse de parler.* » Le regard d'Alain BESANCON⁸ traduit l'opinion allergique à cette sorte de discours convenu « qui semble actuellement caractéristique de la vie des Eglises: le refus d'avoir des ennemis, (la *bénévolence* universelle), l'universelle langue de bois catholique (ou langue de buis) »... Que suppose donc ce « jargon officiel » de la presse ou des discours chargés d'un vocabulaire, d'une stylistique de « l'uniformité qui cache(r)ait l'absence d'unité ou qui se substitue(r)ait à l'unité perdue » ? A Bordeaux les rencontres sont d'ailleurs plus espacées ; ce n'est que tous les deux ans que le rassemblement s'organise et pour une cérémonie religieuse sans le repas et sans la fête de l'après midi. « Certains émigrés de la deuxième génération et d'autres plus anciens ont parfois réussi à s'intégrer chez nous. Pour d'autres, l'approche est encore difficile. Mais quelle assurance pour parler français en public

⁵ Pour l'équipe diocésaine de la Coopération Missionnaire, Madeleine Raffin, *Foi et Vie* 2001, p. 6-7.

⁶ J-Luc FERRE, « Fête des Peuples 2004 à St Jo », *Foi et vie*, 2004, p. 8-9.

⁷ « Les communautés chrétiennes de Toulouse partagent leur foi. » *La Croix*, 12 janvier 2005

⁸ « Trois tentations dans l'Eglise », chap. 1 La tentation anti-démocratique », pp 69 - 72

quand la langue est encore mal maîtrisée ». Des comparaisons avec d'autres régions permettraient de montrer la spécificité de Toulouse (voir plus loin), mais une décision de l'ensemble des évêques de France décide de mettre cette fête à la même date dans tous les diocèses et de l'associer à la journée chrétienne des migrants.

2. Déroulement d'une journée

La place donnée aux diverses minorités chrétiennes résidants à Toulouse et dans sa région se voit concrètement dans les stands que prépare chacune d'entre elles, par les spécificités culinaires proposées lors du repas de midi et par la participation originale d'une partie de la célébration liturgique : offertoire, chant ou danse et prière dans la langue du pays d'origine (cf annexe). Par exemple en 2006, salle Jean Mermoz, ce sont des danseuses vietnamiennes qui accompagnent l'entrée et la procession des offrandes, lors de la messe. Ces danses « majestueuses, lentes et respectueuses qui accompagnent si bien la prière témoignent d'un certain sens du sacré, qui se retrouve plus profondément encore, après la consécration, avec l'*arati* des sœurs indiennes. Dans des gestes gracieux dont elles ont le secret, elles présentent au Seigneur et à l'assemblée toute la création, sous forme d'assiettes fleuries et de bâtons d'encens fumants. »⁹ Derrière l'autel une immense fresque reprend le thème de la journée. Ainsi en 2005, cinq arbres imposants sont dessinés sur une toile immense, tendue au dessus de l'estrade. Sur les feuilles des branches sont écrites les phrases des jeunes qui se sont rencontrés pour préparer cette Fête.

Après le repas partagé la rencontre se poursuit par des échanges nourris accompagnés de musiques, chants, sketches, danses et témoignages. On cherche depuis quelques années à créer un "*forum des continents*" en incitant chaque groupe, réuni par nationalité d'origine, à se manifester en "habitant" le lieu dans lequel il va vivre cette journée. Un espace est réservé à chaque continent, avec des panneaux et des tables. Sur les tables, les personnes des communautés disposent les plats culinaires. Chaque pays est invité à décorer ses panneaux, si possible en s'appropriant le "fil conducteur" de la journée. C'est moins d'une marchandisation de la fête qu'il s'agit que d'un intense travail de préparation bénévole: des personnalités fortes se manifestent et se forment. Etudier plus en détail cette « professionnalisation indirecte » devrait prendre en compte la collaboration entre laïcs (des deux sexes) et clercs. Ainsi la participation des Missions étrangères, des prêtres africains en formation continue (en

⁹ Marie Solange Durand, Déléguée diocésaine de Toulouse jusqu'en juin 2006 et La Croix, 12- 1 - 05

théologie ou en sciences humaines) et celle des séminaristes venant d'Outre Mer ou d'anciens coopérants (VSN) montrent la diversité des leaders et le travail de préparation considérable effectué par les institutions d'Eglise. Ceci ne va pas sans certaines tensions, suscitées par les sensibilités politiques ou les priorités relatives des uns ou des autres. Une année, un stand présentait le "Grand Projet de la Ville de Toulouse" avec des explications sur les quartiers appelés à disparaître. En 2006 la *Pastorale des Migrants*, présente des informations concernant les "sans papiers" et les sans logis. Les paroisses et les mouvements d'action catholique, le Comité catholique contre la faim et pour le développement, la « coopération missionnaire »¹⁰ etc., tout en étant chargés d'une mission officielle comme services diocésains sont inégalement répartis ou soutenus dans la grande agglomération. Enfin il faudrait prendre en compte le cas de personnes qui refusent de venir, celles qui ne veulent pas « se montrer croyants avec tels groupes », jugés trop modérés ou trop extrémistes. Le Vietnam présentait un cas particulièrement douloureux avant que la situation historique ait pu être sinon oubliée ou pardonnée, du moins apaisée¹¹. D'autres communautés sont marquées par la pesanteur de l'histoire; certaines minorités sont dans un processus de victimisation qui n'est pas propre aux catholiques¹² et ont à gérer des difficultés de coexistence « intra-nationales » en diaspora, selon la date de leur arrivée en France et les traumatismes vécus.

La fête affirme concrètement l'identité des individus à travers la présentation des consommations alimentaires et des parures particulières. Les groupes sociaux construisent des idéologies territoriales passant d'un discours identitaire individuel ou communautaire à un discours identitaire collectif. La globalisation, implique plus de complexité et de diversité, elle modifie l'antique fête des moissons (ou *les rogations*), qui avait ses rites de processions et imposait un regroupement villageois ; on est ici dans un cérémoniel urbains; l'international modifie la manifestation. Les cinq continents sont rendus visibles par quelques représentants des communautés en habit traditionnel: ils proposent leur "cuisine": un grand "self" international, joyeux et coloré. Il y a une mise en jeu, mais de manière très (en)cadrée, des

¹⁰ L'œuvres pontificales missionnaires dépendent directement du Vatican (OPM), le Service commun du développement (SCD) est un organisme chargé de préparer et suivre l'envoi de jeunes en coopération, le service national de la pastorale des migrants (SNPM) est un service d'Eglise dépendant des diocèses. L'Eglise a une certaine pratique dans ce domaine par exp. le dossier « La religion et l'étranger », thème abordé d'un point de vue éthique, politique ou pastoral cf *Le Supplément*, N° 56, Avril 1986, « Vers une société interculturelle », Costes André, Secrétaire de la Commission épiscopale des Migrations,

¹¹ *Lettre de l'Eglise d'Asie*, °<http://mepasie.org> et « Perspectives missionnaires, réflexion historique et sociologiques », *Assemblée plénière de l'Episcopat, l'Eglise que Dieu envoie*, Paris, Le centurion, 1981 cité in J. PALARD op. cit p 194

¹² Voir Michel WIEVIORKA, « *Un sociologue sous tension* », éd. Aux lieux d'être, 2006, pp 79 - 89

corps. Le rite de l'Eucharistie évolue et quelques mythes sont implicitement transmis, (parfois expliqués) aux enfants dans une catéchèse vivante reprenant certains symboles (lumière, offrande et partage du pain - mais le partage du vin est réservé aux clercs, plus ou moins nombreux selon les années). On retrouve la fonction ancienne des fêtes qui valorise le plaisir et les corporalités, mais qui contrôle les activités physiques. Les divers stands intègrent les communautés dans un culte et une rencontre unifiés. Bernard Bertuit, producteur des DVD explique ce n'est pas une fête organisée pour les migrants, ce sont eux qui la font

La foule impressionnante ne surprend pas le maire de la cité, Jean-Luc Moudenc : *"Toulouse confirme ici son esprit d'ouverture, de ville composée de 60% d'habitants nés sous d'autres cieux. Un tel rassemblement, au moment où l'on peut déplorer certains réflexes communautaristes, démontre au contraire que l'on peut affirmer son identité sans tomber dans l'uniformité. C'est un enrichissement mutuel dont notre moral a besoin, sans doute encore plus aujourd'hui qu'hier."* Un autre élu constatait : *"Aucun parti ne peut rassembler des gens aussi divers."*¹³ Mais ce rassemblement qui rend visible la communauté catholique dans l'espace public pose à celle-ci diverses questions sur son fonctionnement interne et sur l'évolution du rapport de chacun au religieux. De la « sortie de la religion » à la « permanence du religieux », de la « religion en miettes » à « l'Eglise mosaïque », les bouleversements du champ chrétien, et plus particulièrement catholique, montrent que de profondes mutations sont en cours. Différentes études insistent sur les phénomènes apparemment contradictoires qui traversent l'Eglise en France, tel l'évidement du catholicisme ou un durcissement identitaire, le contrôle des innovations liturgiques ou la plasticité des pratiques. L'être catholique hésite entre tradition, fragmentation et innovation.¹⁴ L'irruption d'autres acteurs et de nouvelles populations (catholiques ou non), couplée avec la crise démographique du clergé et la profonde et rapide transformation du contexte social, fragilise les frontières du religieux.

3. Quels enjeux pour l'Eglise ?

C'est un événement que de rassembler, un dimanche parfois près de cinq cents personnes (dans le gymnase de Castanet), parfois plus d'un millier (à la salle Mermoz), une population hétéroclite, venue du monde entier et présente depuis plus ou moins longtemps sur le territoire, réunie pour célébrer, l'universalité de l'Eglise, sous le signe de la paix. Le curé de Castanet accueillait en ces termes : *« Une Église qui se manifeste aujourd'hui dans son humanité multiraciale, dans la pluralité des cultures et des langues, une Église humble et*

¹³ Marc Poujol, cf DVD de Bernard Bertuit 2005 - 2006

¹⁴ par exemple Danièle Hervieu LEGER, *« Catholicisme, la fin d'un monde »*, Bayard, 2003, 335 p

servante où les pauvres, les sans travail, les sans papiers sont reconnus, respectés et aimés. Une Église qui joue sa vie aux quatre coins du monde » ... Il continue : « Nous accueillons avec amour et profond respect les croyants non chrétiens ici présents qui veulent développer avec nous le dialogue interreligieux, en particulier nos frères d'Algérie. » Pour l'archevêque de Toulouse "il ne s'agit pas seulement d'une coexistence aimable ou seulement bienveillante, mais d'une véritable communion dans la foi." Pour lui, la présence massive de toutes ces communautés manifeste un double besoin : "celui de se retrouver et d'exister en tant que chrétien, au sein d'une grande famille enfin réunie et non dispersée, et de s'ouvrir ensuite en partageant notamment les efforts d'intégration de chacun pour vivre l'internationalité de sa foi de manière visible et concrète." Les expériences s'échangent : » pour nous, il est important de faire connaître notre rite de la messe, explique Kadima Leonard, cofondateur de la communauté catholique congolaise de Toulouse, ou de découvrir ici par exemple le rite indien d'adoration, très surprenant. En même temps nous réalisons que nous ne sommes pas seuls. Cette fraternité aide à mieux supporter certaines difficultés. »

Trois questions au moins interpellent le sociologue dans la trame de cette actualité. Elles touchent à la redéfinition de certaines formes du culte et de recomposition des paroisses, au statut des migrants et à la place des communautés de croyants dans leur processus d'intégration ou d'acculturation.

31. Une célébration culturelle originale ?

L'Église locale, comme celle de France vit une recomposition des territoires, devant le changement des pratiques culturelles, la baisse et le vieillissement des prêtres et la transformation de l'institution ; la venue de croyants issus de cultures fort diverses modifie aussi la donne. Parfois on oppose le côté « renfermé et guindé » de l'Église catholique romaine par rapport aux nouveaux mouvements religieux, spécialement les courants protestants ou charismatiques, plus exubérants : « la vraie nouveauté est à chercher du côté des évangéliques qui apparaissent pour la première fois dans un sondage. Nous avons découvert un nouveau visage du protestantisme, coloré, enthousiaste, confiant et conquérant»¹⁵. C'est grâce à une question filtre, déjà utilisée en 1995, que des sociologues peuvent connaître l'évolution des représentations, le degré d'adhésion et les pratiques de certaines communautés religieuses: les réponses divergent fortement selon que l'on prend en compte la

¹⁵ « Messe des peuples, une initiative de la pastorale des migrants », *Semaine religieuse de l'archidiocèse de Bordeaux et de Bazas*, N° 3, 21 janvier 2000, p 25 - 26, p. 129

pratique: (les personnes ne se contentent pas d'une vague identification à une confession), les indices de la participation au culte (plusieurs fois par an, plus rarement ou jamais) ou le vague sentiment d'appartenance à telle confession : « Quelle que soit votre religion d'origine, pouvez-vous me dire de quelle religion vous sentez-vous le plus proche ? » Des enquêtes plus poussées et spécialement au niveau local sont nécessaires, car la période de venue en France des migrants modifie fortement chacun de ces critères.

Quoi qu'il en soit, la *Fête des peuples* remplit assez bien la fonction de manifester joyeusement le sentiment d'appartenance à une communauté croyante pour ceux qui se sentent mal à l'aise devant l'évolution de la liturgie des paroisses. Ceux-ci se retrouvent davantage dans un grand regroupement festif qui donne une place à leur originalité que dans les formes « modernes » du culte dominical. Le nouvel archevêque de Toulouse Mgr Robert LEGALL¹⁶ devra coordonner diverses expériences en cours : il a déjà signalé qu'il partageait la conviction de son prédécesseur pour l'intérêt de ce rassemblement. Mais il lui faudra aussi discerner les forces en présence et gérer la tension entre les courants catholique traditionalistes qui voudrait faire croire que les seuls obstacles à la spontanéité religieuse des classes populaires sont les réformes issues du concile Vatican II et les courants sociaux et modernes de l'Eglise. Il est aisé de repérer au sein de ces communautés, la présence d'un mode « religieux » d'organisation des significations et des pratiques fort divers. Cette analyse doit aborder la référence à « l'autorité légitimatrice d'une tradition » et voir les efforts de chaque « sous-cultures » : toutes travaillent leur propre passé pour intégrer à la fois des éléments que transmettent les générations les plus anciennes ayant vécu dans un autre univers et les plus jeunes qui ont été socialisés surtout en France. Il semble difficile de proposer à toutes de retrouver la même parole personnelle et simple adaptée aux diverses populations (au-delà des strates *péguystes* ou *mouniéristes...* du siècle dernier¹⁷). Et dans cette micro société qui regroupe des Français (résidents à Toulouse de plus ou moins longue date) et de multiples nationalités il est à craindre que le latin ne puisse répondre au souci d'universalisme prôné par la doctrine. Pour reprendre l'analyse de D. HERVIEU-LEGER toute religion suppose l'existence d'une communauté croyante, qui est à la fois un groupe social concret et une lignée

¹⁶ Par ailleurs chargé de la commission épiscopale pour la liturgie. Ce n'est pas le lieu de montrer aussi les raisons de l'attrait pour d'autres rassemblements comme les JMJ ou les pèlerinages cf D. Hervieu LEGER, « Le pèlerin et le converti », Flammarion 1999. Avec les nouvelles technologies de la communication le rapport aux paroisses et à l'extérieur se modifie. Voir par exemple la messe télévisée (A2) préparée par les équipes de « sourds-muets » autour du Père Guy CLERC, diffusée sur la chaîne nationale le 1er octobre 2006

¹⁷ Sur Pégué (+1914), mystique chrétien, socialiste et antimilitariste et sur le « personnalisme d'Emmanuel Mounier, (+ 1950) fondateur de la revue *Esprit* Philippe BOUTRY, et al. « Histoire de la France religieuse », Seuil 1991 ou Pascale GOETSCHER, La IV République, Poche, p 289

imaginaire, passée et future. Le croyant (individuel ou collectif) « revendique expressément cette filiation qui le fait membre d'une communauté comprenant les croyants passés, présents et futurs. Elle permet à l'individu « une identification sociale, par incorporation à une communauté croyante et par différenciation d'avec ceux qui ne sont pas de cette lignée »¹⁸

Ainsi la notion de communautarisme peut être appréhendée de manière positive.

Si la tâche principale de la sociologie est de découvrir - derrière les coutumes, les règles et les rituels - ces orientations culturelles et les mouvements sociaux en conflits dont dérivent la plupart des pratiques sociales, le sociologue doit tout d'abord préciser ce qu'est une « religion populaire », les migrants affirmant une foi dont l'expression diffère autant de celle des campagnes que de celle des faubourgs. Le dilemme dans la posture méthodologique, entre « réenchâtement du monde et sociologues désenchâteurs » semble ici particulièrement délicat¹⁹ Les distinctions que faisait F. ISAMBERT, il y a vingt ans, entre la religion des clercs ou la religion des intellectuels, ou les oppositions traditionnelles entre sacré et profane, entre recueillement et déchaînement semblent aujourd'hui avoir perdu un peu de leur pertinence. On est loin aussi « d'une certaine distinction spirituelle des pratiquants de classe moyenne, associée à la nostalgie d'une religion primitive », ou bien des critiques des années 80, celles utilisées par un catholicisme traditionaliste qui voulait faire croire que les seuls obstacles à la spontanéité religieuse des classes populaires sont les réformes issues du concile Vatican II. Après ces polarisations, la sociologie religieuse s'efforce toujours, d'une part de critiquer ses propres « compromissions avec les acteurs sociaux des deux bords, d'autre part de faire valoir les formes multiples sous lesquelles les hommes et les groupes se donnent à penser, à célébrer et à affronter ce que ne leur donne pas l'expérience banalisée »... Or si « la fête a été souvent tenue pour cette résurgence de l'archaïque, voire du chaos primitif »²⁰, celle d'aujourd'hui, mixte, dose plus subtilement rapports sociaux, mises en scène, merveilleux et mystère: Sono, instruments divers et chorégraphies mériteraient d'être analysées plus longuement. Par ailleurs ces formes de rassemblements relativisent certaines critiques parfois formulées à propos des mouvements d'action catholique spécialisée²¹, pour leurs formes militantes d'appartenance et les engagement (politico)religieux qu'ils promeuvent : « L'opposition militants/pratiquants a

¹⁸ Danièle Hervieu-Léger *Sciences humaines*, n° 34, décembre 1993, p.27 et *Trajets*, « Le communautarisme », Juillet 2006

¹⁹ Dominique SCHNAPPER, « *Renouveau ethnique et renouveau religieux dans les démocraties providentielles* ». *Archives de sciences sociales des religions*, 131-132, (Jt - déc 2005), p 9-26 p 167

²⁰ François ISAMBERT, « Le sens du sacré », Éd. de MINUIT, Collection « Le sens commun COMMUN » dirigée par Pierre Bourdieu, p 104

²¹ Jacques PALARD ? « Institution religieuse et recomposition territoriale », op. cit. p 189

joué comme un conflit d'interprétation et donc de pouvoir dans l'Eglise de France » et cela renvoie au statut des paroisses.

32. Le travail de recomposition des territoires

« La paroisse, considérée comme la véritable matrice institutionnelle de l'Eglise et (comme) le cadre par excellence de la socialisation religieuse, a longtemps représenté la cellule de base de l'organisation diocésaine »²². Tout le travail actuel est d'effectuer « le passage de petites communautés juxtaposées à une communauté plus large regroupant plusieurs anciennes paroisses, tout en respectant la spécificité de chacune. « Les solutions d'élargissement de la communauté par extension géographiques de l'assise paroissiale sont les plus communes »²³ mais il existe autant de démarches que de diocèses depuis 1993, quand le regroupement paroissial est soumis à une double contrainte²⁴, qui parfois correspond aux mouvements des communautés de communes intégrant plus ou moins la paroisse catholique dans le système socio-politique local. Mais on comprend inégalement, selon les diocèses, ces souhaits de l'évêque de Bordeaux : « Que les relais pastoraux... se mettent à l'écoute de tous, et d'abord des petits et des pauvres... pour donner corps à la proximité »²⁵ et ceux exprimés dans son Bulletin « Le moment est venu pour nos Eglise diocésaines, ... de mieux connaître nos frères et leurs situations, leurs souffrances, leurs aspirations »²⁶.

L'enquête par observation participante et les entretiens réalisés avec des intervenants, organisateurs et acteurs locaux de la fête, montrent l'inégal travail de mémoire et d'adaptation que réalisent certaines minorités pour mieux se rendre visibles et opérer une adaptation à la société d'accueil. Ainsi l'inculturation confronte le souci de garder ses racines et le désir de s'insérer dans une autre culture. Des différences (entre âges et ethnies, niveau d'éducation, formes d'emploi et liturgie des paroisses de la grande agglomération) imposent des compromis et suscitent des formes d'inventivité spécifiques à chaque groupe. Une étude sur plusieurs années fait apparaître l'évolution de cette fête particulière qui reste populaire, mais qui rassemble une partie seulement des étrangers plus anciens ou des nouveaux arrivants. Partie du cœur de l'institution ecclésiale française, elle a pu parfois dans certains diocèses déborder le cadre habituel de l'Eglise ou n'être pas acceptée par la population. La situation de Toulouse est sans doute particulière : seconde ville de France par le nombre d'étudiants (elle

²² « Religions et territoires, » Jean-René Bertrand & Colette MULLER, L'Harmattan, 1999

²³ Colette Muller Jean-René BERTRAND, « Religions et territoires », L'Harmattan, 1999, p 14

²⁴ Jacques PALARD, « Institution religieuse et recomposition territoriale », in BERTRAND, op. cit p 191

²⁵ Cardinal EYT, lettre pastorale Diocèse de Bordeaux et de Bazas, 1996, à propos des statuts synodaux, Bordeaux p 9 in J. PALARD op. cit p 191

²⁶ Pierre Eyt « A Saint Michel, la messe des peuples », 28 janvier 1995, p 35, et « Messe des peuples, une initiative de la pastorale des migrants », *Semaine religieuse de l'archidiocèse de Bordeaux et de Bazas*, N° 3, 21 janvier 2000, p 25 - 26, p. 129 - 130.

en compte plus de cent mille), cosmopolite, elle comprend de fortes minorités juives et musulmane. Son Institut catholique, l'Institut Européen en Science des Religions et un fort noyau autour de la Libre pensée, sont autant d'éléments qui incitent sans doute au dialogue interreligieux.

33. Insertion, assimilation ou intégration des migrants ?

La sociologie a développé diverses théories de la mobilité sociale²⁷ en s'intéressant à l'évolution des identités sociales de groupes en diaspora (cf note 12). Les plus optimistes pensent qu'il est possible aux individus de s'inscrire dans des groupes restreints, sans s'y sentir enfermés, de se rendre visibles dans ces formes précisément délimitées de fêtes religieuses, dans l'espace public et dans le cadre de la laïcité. Aller dans tel ou tel lieu vous "marque", il y est permis de "s'affirmer (comme... catholique...), sans être surveillé ou contraint pour le reste de sa vie. Il n'y a pas vraiment d'idéologie territoriale spécifique, dans ce discours identitaire collectif, mais le rôle ancien de la fête est en partie maintenu alors même que les brassages de population, l'ouverture globale (ce que nous appelons plus couramment mondialisation), et le développement du tourisme tendent à brouiller des repères auparavant plus explicites. La paroisse prend ainsi « sa place à côté des autres pôles d'animation, sans vouloir les coiffer », et elle continue à fonctionner « comme un élément important de la symbolisation du local »²⁸. La venue à cette fête est, pour certains, l'occasion de nouer des contacts facilitant l'accès à un logement ou un emploi, mais beaucoup sont plutôt à l'abri d'une certaine précarité financière²⁹. Ce qui est en jeu ne peut se réduire à la tension entre progrès et modernité, ni à l'opposition pour les migrants de l'exclusion/marginalité *versus* accession à la réussite ou à l'insertion sociale. On ne peut pas davantage opposer une pauvreté ici en France et dans le pays d'origine. Le malentendu qui subsiste à propos des étrangers, trop souvent perçus comme des « pauvres, des sans papiers ou des clandestins », traduit cet amalgame que dénonce S. PAUGAM pour bien des typologies: celui-ci préfère distinguer les personnes susceptibles « de *fragilité* au lieu de parler de *fragiles*, de *dépendance* vis-à-vis des travailleurs sociaux au lieu d'*assistés* et de *rupture* du lien social au lieu des *marginiaux*... (or) l'enchaînement de ces trois phases de déqualification sociale n'est pas pour autant systématique », ni irréversible, et elle touche indifféremment les

²⁷ depuis les travaux de SIMMEL sur l'étranger, à Alain TARRIUS: « la nouvelle immigration de la globalisation par le bas », *Projet*, N° 284 - Janvier 2005

²⁸ « Place et rôle de la religion dans les rapports entre communautés étrangères et société d'accueil » pp 41 - 53, Brigitte FICHET, « Hospitalité et immigration étrangère », *Revue des Sciences Sociales*, 2005, n° 33, pp 121-3

²⁹ « Accompagner pour stabiliser » dialogue de Marie LEFEBVRE-BILLIEZ avec le Président du Centre d'action sociale protestant (CASP), qui propose le « logement présocial » pour aider ceux qui sortent de l'hébergement d'urgence. « Les Eglises contre Sarkozy, *Réforme*, N° 3173, 27 Mars 2006

nouveaux venus et les autochtones. A l'inverse le processus d'insertion et de promotion peut prendre des chemins divers. Comme il faut dépasser les clivages de l'appartenance nationale/internationale ; l'amalgame fait à propos de l'étranger/ immigré/ pauvre est aussi à déconstruire. L'appartenance à une communauté vivante et à des réseaux de solidarité, les liens avec le pays d'origine et la rigueur du projet d'insertion, montrent une grande diversité de situations et l'inégal degré d'implication dans les communautés chrétiennes; pour les uns c'est une opportunité que de prolonger leur séjour qui n'est qu'une simple étape dans un périple plus large. D'autres ont définitivement choisi de rester ; leur assurance d'une possible promotion s'appuie sur des efforts précis pour accéder à une place plus élevée dans la « société d'accueil ». L'accès au territoire, pour les résidents étrangers occupant en France des positions professionnelles assurées renvoie à des statuts et à des revenus fort divers (cadres, touristes ou étudiants). Les étrangers sont loin d'être tous démunis ou sans revenus. Leur processus d'insertion et de promotion peut prendre divers chemins. Les actions de soutien aux sans-papiers font aussi l'objet de débats au sein de l'Eglise catholique et l'on connaît certaines prises de positions récentes de l'épiscopat français, associé à l'Eglise orthodoxe et protestante³⁰. Christophe Courtin, directeur des projets et programmes au Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement, défend le côté humanitaire de son travail et la nécessité de se joindre à des 'organisations de solidarité internationales appartenant à la famille altermondialiste³¹, mais cette position n'est pas comprise ni partagée par tous. La politique (ou pastorale) sociale locale chaque année à réinventer, en profitant de la mémoire et des acquits de l'expérience.

Conclusion

Entre la théorie de l'« assimilation convergente » et celle de « l'assimilation segmentée » la diversité du jeu des acteurs montre divers processus d'intégration des minorités ethniques (ayant ou non la nationalité française, désormais plus ou moins convaincues de devoir rester dans le pays d'accueil). Au sein de chaque confessions ou appartenances religieuses se trouvent des responsables religieux qui veulent à la fois permettre à chacun de s'exprimer avec leur originalité mais aussi soucieux de contrôler les formes d'expression. Le débat interne aux Eglises traverse aussi les individus appelés à sélectionner certains éléments de leur culture d'origine et à les combiner dans l'adhésion à une communauté croyante qui a ses

³⁰ Par exemple lors de la Lettre ouverte au Ministre de l'intérieur N. Sarkozy Mai 2006,

³¹ qui a notamment travaillé pour Terre des Hommes en Afrique « Accompagner pour stabiliser » Président du Centre d'action sociale protestant (CASP), qui propose le « logement présocial » pour aider ceux qui sortent de l'hébergement d'urgence » ou les ppsitions d'E. HIRSCH, d'Emmaüs.

règles culturelles propres, ses rites et ses dogmes. Le problème institutionnel est donc aussi une question d'identité personnelle qu'il peut être utile d'analyser avec la notion d'ambivalence. Face à un changement historique profond dans la façon dont nos contemporains réfléchissent aux lignes directrices de leur propre vie, aux priorités qu'ils souhaitent respecter, aux choix qu'ils ont à affronter, la sociologue S. TABBONI construit le concept d'*ambivalence*. Or le changement culturel concerne d'abord la façon dont la plupart des individus vivent le rapport entre la sphère publique et la sphère privée. « Cet aspect de la vie collective a pris une importance particulière à la suite des grandes migrations des dernières années et de la cohabitation de groupes culturels différents dans tous les pays industriellement développés. » En effet, chacun se trouve aujourd'hui « devoir faire le choix en utilisant essentiellement sa propre capacité d'évaluation, en tenant compte de sa propre orientation morale, de ses propres intérêts, de ses émotions et de ses responsabilités, par rapport à un nombre très élevé d'options possibles ».

Et le plus souvent cette expérience de l'ambivalence culturelle est « *la coexistence, dans le monde de l'acteur, de principes, d'exigences, d'aspirations, de sentiments contraires, qui demandent à être satisfaits avec la même intensité et qui ont la même origine* »...³² La fête permet, justement (pour un instant et peut-être de manière illusoire ?) de dépasser *l'ambivalence culturelle*: « ce mélange de sentiments contraires qui accompagne régulièrement la rencontre avec ceux qui appartiennent à des groupes culturellement différents... sans que l'identité du groupe n'apparaisse comme menaçante ou inférieure ». Comment combiner des choix contraires à l'aide de stratégies élaborées ? La communauté permet sûrement d'encadrer et d'accompagner les mutations récentes et surtout la façon dont les diverses cultures s'interpénètrent et se mélangent. En ce sens la « *Fête des peuples* n'interroge pas seulement les croyants des diverses composantes de l'Eglise catholique mais tous ceux qui s'intéressent aux mutations profondes que traversent les cultures mondialisées.

³² Simonetta TABBONI, *Ambivalence sociologique et ambivalence culturelle*, Séminaire au CADIS, EHESS, Paris, 15 mars 2006, 15p « Je définis comme ambivalente, du point de vue sociologique, cette situation dans laquelle l'acteur se trouve devoir choisir entre deux possibilités d'action également fondamentales pour son expérience, actions qui sont contraires mais aussi étroitement interdépendantes », pour décrire « cette situation dans laquelle l'acteur se trouve devoir choisir entre deux possibilités d'action également fondamentales pour son expérience, actions qui sont contraires mais aussi étroitement interdépendantes » (p 4)

Annexe

*Exemple de prières et chants en diverses langues vernaculaire repris par l'assemblée.
Vivre ensemble la Fête des Peuples le dimanche 19 janvier 2003.*

Kyrie : avec le Cameroun. Refrain 1 : *Kude bingol o o o Engongol o o*

Gloria : avec la Communauté du Congo Brazaville

Procession de la Parole de Dieu avec le Laos : *Ange ambassadeur*

Psaume : la Communauté Malgache *Tiako ny giaraka aminao, Jesoa – J'aime être avec toi, Jésus.*

Prière Universelle :

Afrique - République Démocratique du Congo : Seigneur notre Dieu, le peuple d'Afrique, en accueillant ta parole, a cru et croit aujourd'hui en Ta lumière. Aujourd'hui dans nos pays, l'injustice règne. Les biens qui devraient aider la population à vivre sont pillés et les gens meurent de faim. Illumine chacun de ceux qui ont le pouvoir dans ce continent, pour qu'ils permettent à tous d'avoir leur part des biens communs.

Amérique – Colombie : Seigneur, donne la paix et la lumière à nos peuples d'Amérique Latine et de toute l'Amérique. Inspire les dirigeants afin qu'ils réalisent ta volonté, que le désir de servir passe avant leur soif de rechercher leurs propres intérêts. Pardonne à ceux qui t'ont offensé et fais jaillir le pardon dans le cœur des victimes de la violence, afin que renaisse la paix.

Asie – Chine : Seigneur, nous Te prions pour la Chine et tous les pays de l'Asie, ce continent où vivent le plus grand nombre des habitants de notre planète. La chine est le pays de la plus ancienne culture du monde. ...

Europe – Pologne : Aujourd'hui, en Europe, de nombreux pays se préparent à intégrer la communauté européenne ; Pour que cette communauté se fonde sur les valeurs chrétiennes d'ouverture, de paix, de fraternité et de justice, contribuant ainsi à la construction de la civilisation de l'amour, prions le Seigneur.

Océanie : « Nous te prions, Seigneur, pour les peuples d'Océanie. Donne aux dirigeants la sagesse et l'amour pour guider les populations, surtout en réduisant les inégalités sociales et en travaillant à l'instauration d'une paix durable entre les différentes ethnies et religions ».

Procession des offrandes avec la Communauté Congolaise de Toulouse *Na Motoki Nangai.*

Sanctus : avec l'Inde et le Sri Lanka, en langue tamoul.

Communio : Avec le Vietnam, l'Espagne et l'Italie.

Vietnam : Tien yeu thien Chua L'amour de Dieu.

1. Une longue expérience	1
2. Déroulement d'une journée	3
3. Quels enjeux pour l'Eglise ?	5
31. Une célébration culturelle originale ?	6
32. Le travail de recomposition des territoires	9
33. Insertion, assimilation ou intégration des migrants ?	10
Conclusion	
Annexe	13

Fêtes des peuples chez les catholiques romains à Toulouse

Résumé : L'observation participante de quelques « fêtes des peuples » à Toulouse permet de faire des remarques sociologiques sur la visibilité des particularismes nationaux d'étrangers de confession catholique vivant en France depuis peu ou depuis plusieurs années. L'analyse des institutions qui permettent cette manifestation, et son déroulement renvoie aux questions d'actualité, comme le communautarisme chrétien ou l'évolution des communautés catholiques romains à l'heure de la mondialisation.

8 décembre 2006. Texte remanié d'une communication faite lors du colloque à Nîmes :

« LA FETE AU PRESENT, Mutations des fêtes au sein des loisirs », les 14, 15 et 16 septembre 2006 -

Benoît PETIT, Maître de conférences, Département de sociologie, Université Toulouse 2 Le

Mirail, 5 allées Antonio Machado, - 31058 - TOULOUSE Cedex 9, bpetit@univ-tlse2.fr

Par de nombreux séjours en Allemagne avant et depuis la réunification, a étudié la privatisation des coopératives et le développement local. Puis il oriente ses recherches comparatives sur l'évolution du système éducatif et son impact sur la citoyenneté. A partir de la sociologie des représentations, il aborde l'influence des identités politiques et religieuses sur la mobilité sociale et les migrations.